

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mine. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G. A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 16, Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.

LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



OMNIPOTENCE DE M. BROWN.

Où l'on voit que M. Brown n'a qu'à tourner sa manivelle pour faire danser à son gré, Cartier, Belleau, McDonald, les marionnettes du gouvernement. Et l'on aura encore l'effronterie de dire après ce qu'il vient de se passer, touchant la nomination de M. Belleau comme premier ministre, que M. Brown ne compte pour rien dans le cabinet canadien.

LES NOUVELLES D'UN BAVARD.

Amis lecteurs, — Vous est-il arrivé quelquefois de rencontrer, sur votre route un bavard impitoyable? Vous rappelez-vous de quel courage il a fallu vous armer pour soutenir son bavardage jusqu'au bout. Cent fois, n'est-ce pas, vous l'avez voué aux dieux infernaux, cent fois vous avez essayé de lui faire lâcher le bouton de votre habit, que cet odieux personnage étirait de toutes ses forces pour vous retenir plus longtemps. Mais inutilement, votre conteur était toujours sur le point de terminer une péroraison qui ne devait jamais finir. Hé bien, moi, aujourd'hui,

tout en m'exposant à passer pour un bavard de cet espèce je vous retiens par votre habit et je viens vous conter une histoire qu'il vous faudra trouver intéressante. Mais entrez donc en matière me direz-vous, hâtez-vous donc, vous m'ennuyez avec tous vos préambules, vous avez l'air, en effet d'un fameux bavard. Eh bien oui; je vais commencer par un bout et finir par l'autre: (ab ovo usque ad malum.) Il y avait donc une fois à Québec (ce n'est pas conte). Il y avait donc un homme de renommée du nom Morin-la-blague, qui parmi sa nombreuse famille avait un fils appelé Alfred. A l'époque où je com-

mence mon récit, ce jeune homme venait de terminer ses études au petit séminaire [*extra muros*]; il avait entrepris une cléricature de toutes les branches de commerce, sur les comptoirs de messieurs les marchands de la rue de la Fabrique. Que de courage, que d'énergie il déploya dans cet étude d'un nouveau genre. Mais ce fut en vain, malgré sa persévérance, rien ne pouvait entrer dans sa pauvre caboche. Il s'aperçut qu'il n'était pas dans son état. Pourquoi, se dit-il à lui-même, pourquoi végéter ici, pourquoi passer mon temps à flâner sur les comptoirs des autres? Ce qu'il me faudrait à moi, c'est la guerre, à cette pensée, j'entends mon sang bouillonner dans mes veines, mon ardeur se réveiller. Vite, volons aux Etats-Unis. Il dit, revêt l'armure rouillée de son père, fait ses adieux à Québec et va porter la terreur dans les rangs des rebelles du Sud. Longtemps, bien longtemps on n'entendit plus parler de lui on croyait qu'il avait succombé sous les coups de Mars. Mais enfin la paix se rétablit dans l'Union; les armées sont licenciées, et O! miracle! ce Léonidas canadien nous revient tout brillant de gloire et tout resplendissant de beauté. Pauvre enfant, lui dit son père en l'étreignant dans ses bras, qu'as-tu fait là-bas, cinq mortelles années se sont écoulées et nous n'avons reçu de toi aucune nouvelle. Depuis longtemps j'y croyais que tu étais devenu la pâture des vers. Voyons raconte-nous tes exploits. Alfred retrouva sa future moustache, fait résonner ses éperons, et commença en ses termes parisiens: Je me suis enrôlé dans l'infanterie à pied, après dix-huit mois d'exercice, je me trouvai aussi capable de faire manœuvrer un bataillon que les plus anciens vétérans de l'armée. L'ennemi approchait, nous fûmes à sa rencontre et nous nous battîmes.

— A continuer.

LA SCIE ILLUSTREE,
QUÉBEC, 18 AOUT 1865.

Nous informons respectueusement le public en général, qu'à partir de ce numéro les personnes qui recevront notre Journal seront considérées accepter un abonnement de trois mois, pour lequel elles devront envoyer 371 cts au bureau de la rédaction.

Messieurs les Commissaires.
Les fils de l'intrigue romans. — Châteaux en Espagne renversés. — Débâcle, confusion sous la lente cauchoniste.

Voilà donc où vous êtes tombé, ô grand homme ! voilà donc le fruit de tant de machinations criminelles, d'intrigues mal cousues, de veillées dépensées ! Voilà donc votre ambition, la splendeur de vos rêves, la profondeur de vos calculs, cette guerre à coups de plumes, anéanties brisées, pulvérisées. Et tout cela devant une chambre de députés imbéciles suivant vous, devant les rires de vos amis et de vos ennemis. Vous n'êtes plus qu'un acteur à faux gestes accueillis par des sifflets. Les cordes qui vous soutenaient se sont brisées, ô mannequin ! Polichinelle a dû éclater de rire.

Voire journal n'est pour vous qu'une force illusoire, votre puissance politique n'est qu'une ombre, un fantôme, et vos partisans, ceux qui vous soutiennent, vous méprisent et vous dédaignent.

Vous demeurerez désormais passé à l'état de fossile politique.

La haine qui vous excitait contre Son Honneur M. Tourangeau n'a abouti qu'à un rebilly rejeté par douze voix de majorité.

Vous voilà grimaçant devant votre œuvre tombée et criblée par les éclats de rires homériques que poussent vos confrères.

Non, il était impossible que dans cette lutte la victoire revint à l'intrigue de la carrefour — nous étions convaincu que la bonne foi triompherait de ces ridicules manœuvres.

Oh ! M. Cauchon, le tremplin qui vous soutenait s'est rompu, et vous êtes tombé écrasé sous votre œuvre.

Les souffrances de Prométhée, clové au flanc d'un roc gigantesque, ses entrailles spatelantes lacérées par les griffes d'un vautour étaient bien grandes sans doute, mais elles étaient moindres que celles que vous infligez à l'ambition déçue, les rêves sbrisés d'un homme politique.

Qu'alliez-vous faire, M. Cauchon, dans cette galère ?

Ne saviez-vous donc pas les conséquences de cette lutte commencée depuis le premier siècle — lutte de l'esprit du mal contre l'esprit du bien ?

Né comprenez-vous pas qu'entre le bien et le mal, l'espace est immense ? Vos ficelles sont usées, Monsieur Cauchon !

Vous avez été ministre, et durant votre règne les plus monstrueuses dilapidations se sont faites, grâce à vous.

Vous êtes un homme politique impossible comme M. Evanturel, vous parce que vous avez trop insulté, que vous avez trop manié l'intrigue, M. Evanturel parce que c'est un imbécile.

Vos amis le savent trop bien, et c'est pour cela qu'entre Sir Belleau, le taré politique et vous, ils ont choisi Sir Belleau.

Sir Belleau leur sert de plastron, comme vous leur servez de jouet ?

Trompé de ce côté, vous vous êtes tourné d'un autre et vous vous êtes cramponné à l'espérance de devenir commissaire.

C'est été une place lucrative, vous auriez pu travailler à l'ombre et habiller de paillettes d'or vos vertus civiques.

Votre laboratoire eût été fermé à l'œil public et vous auriez pu agir à votre aise.

Mais heureusement pour l'honneur de la cité, il n'en a pas été ainsi.

Votre ambition a été renversée aussi facilement que ces châteaux de cartes que bâtissent les mains des enfants.

M. Cauchon, vous n'avez plus qu'une espérance et cette espérance scra déçue comme les autres.

Vous voulez être imprimeur de la Reine et vous ne le serez pas.

Nous vous le répétons, vous êtes impossible en tout.

M. Cartier vous flatte et se rit de vous en arrière, M. Brown vous dédaigne.

Vous ressemblez à ces personnages de comédie, Scapin ou Robert Macaire — mais avec cette différence que vous êtes un Scapin ou un Robert Macaire qui a maqué son avenir.

Vous avez un journal et vous croyez que c'est une puissance. Celui que vous insultez s'en ignore. Il peut être placé à côté des Papineau, des Lafontaine, des Morin et des Sir Taché !

Au revoir, M. Cauchon.

VOYAGE DES MINISTRES
A L'EAU SALÉE.

Partis la semaine dernière à bord du vapeur du Gouvernement, MM. les Ministres, Belleau, Cartier, Brown, Galt, Langevin et quelques autres membres du Parlement, ces Messieurs dont la santé est complètement altérée par leur travaux se proposent sur la recommandation d'un médecin très-distingué de suivre un régime tout à fait végétal :

1o ils ne devront manger que deux jours après leur arrivée, afin de préparer leur estomac à ce régime exceptionnel et diminuer un peu la largeur de leur sinistres tins.

2o Privation complète des *morning-bitters* et des petits verres de compliments généralement bus à la santé de leur comté.

3o lavage et frotage complet au moyen de brosses à plancher et séchage à la vapeur, 85 degrés.

4o enfin, allouance de vivres pour réparer leur frêle Constitution, tels que homars, huîtres vertes, morues, jambons d'ours, cornes d'orignal pulvérisées, queues de castors en papillotes et autres mets légers dont le détail serait trop long à énumérer.

Espérons que bientôt ces MM. nous reviendront sains et garantis de toute épidémie, sans que le mal de mer n'ait eu sur eux l'influence de les obliger à rendre compte de leurs actes gastronomiques.



Cartier (grimant) Christ, je suis fatigué !! mais j'arriverai.
Cochon! Pense pas bidoux !!
Langevin -- Prenez garde de vous casser le col - ça me ferait domnage.
Brown -- Moi j'arrive.
CARTIER -- Ne force pas trop, George, si tu lâchais... tu m'écraserais le nez, courage, on est bon.

Nous regrettons d'avoir donné publicité à une correspondance dans la 4er Page de Notre Journal contre M. Juneau, écrit qui ne rencontre pas l'approbation des Propriétaires de cette feuille.

QUESTION AU MINISTRE,
MARDI PROCHAIN.
Par M. Bellérose (la chaîne) dit gueule de fer si c'est l'intention du gouvernement de faire placer dans les liasses de la chambre de lecture le journal La Scie, organe de l'opposition dans la capitale.

Comment on écrira au XXe siècle la biographie de N. F. BELLEAU, premier ministre.

Narcisse Fortunat Belleau, naquit à St. Germain, de parents riches et vertueux à l'extrême, ce qui eut une grande influence sur la vie de ce jeune homme; Au collège il fut toujours le dernier de sa classe, excepté dans l'arithmétique; cette science lui était familière par nature: c'était sa vie, son amour, son espoir. A vingt ans il fut reçu avocat; deux ans plus tard il sollicita les suffrages d'un comté dont le nom nous échappe et fut élu à l'unanimité. Un jour vingt-trois comités s'élevèrent d'une seule voix, tant il savait se faire aimer du peuple. Quand il passait dans les rues de St. Roch, les hommes, les femmes, les enfants s'empresaient sur son passage: tous voulaient le voir, tous voulaient toucher, qui son habit, qui ses bottes, qui sa cravate. Jamais homme depuis le grand Scipion jusqu'à Charlemagne et de Napoléon jusqu'à Mirabeau, ne fut plus populaire. Chacun voulait avoir son portrait, dans l'album de la famille; les voyageurs emportaient sa miniature dans leurs longs voyages à travers les mers; et la tempête mettait-elle les éléments en fureur, vite on prenait le portrait de Belleau, on l'exposait à l'avant du vaisseau, espérant que les flots reprendraient leur calme habituel devant la grande figure du saviour de la patrie.

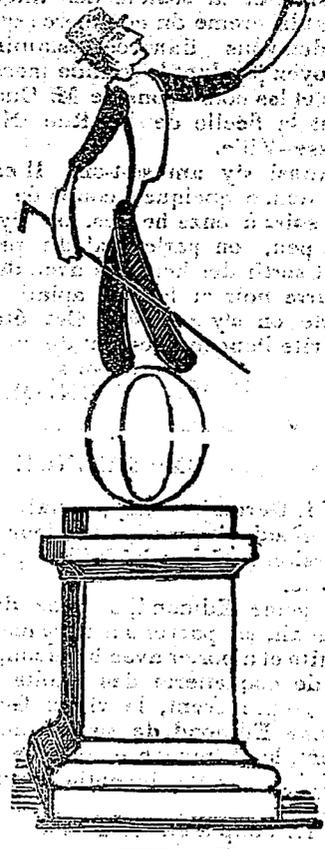
Sa vie fut un modèle de vertus; il était doux, humble dans sa conversation; le timbre harmonieux de sa parole faisait rêver à l'ange de la douceur, un sourire céleste éternellement stéréotypé sur ses lèvres semblait l'aimant invincible qui attirait sur ses pas la veuve et l'orphelin, le pauvre et le malheureux. Chez lui le bûcheron aussi bien que le riche actionnaire étaient reçus avec une extrême politesse; il l'introduisait dans son salon et s'amusait avec lui à conter la gaudriole. Il était prêteur d'argent, mais honnête, et ne voulut jamais pratiquer l'usure. Il croyait même sa conscience engagée quand il prêtait à six par cent; il finit par prêter son argent sans intérêt et sans hypothèques.

Un jour qu'il était simple membre du Conseil Législatif, Sir E. P. Taché, alors premier ministre, passa de la vie au trépas; aussitôt les tribunes populaires regorgent d'orateurs, — on harangue le peuple, — un enthousiasme électrique fait battre les cœurs — et le peuple lance au milieu des hurrahs le nom de N. F. Belleau, comme la boussole qui devait le conduire au vrai bonheur. La foule s'ébranle et l'on se transporte à la demeure de N. F. qui accepte la charge de premier ministre de la province.

Un jour il devint pauvre et fut réduit à mendier son pain à la porte de ses riches successeurs. Le peuple reconnaissant lui collecta la somme de 500 louis. Belleau sentit renaitre son énergie d'autrefois et se lança dans une fabrication de pots de terre, etc.; Il se ruina de nouveau; découragé, il s'enfuit dans les bois du Saguenay et se nourrit le reste de ses jours de traites du Lac St. Jean.

Le peuple, au grand homme reconnaissant, lui éleva une statue sise sur un énorme zéro, en commémoration de son grand amour pour les chiffres.

Nous en donnons ci-dessous une photographie d'après M. Raficoot.



ERRATA.

Dans la colonne des Sous presse, au lieu de M. Malhiot avocat de Montréal, lisez des Trois Rivières.

COMMISSAIRES.

L'hon. M. Cochon se propose de proposer à l'honorable chambre d'assemblée, que vu que les affaires du pays vont au diable, qu'il n'y a plus pour lui des jobs d'Ottawa, manteaux de cheminées, rideaux, bals etc. que les *clair grills*, malgré leur vente en masse à Cartier par Brown régnent et ne veulent point le livrer, vu encore que la confédération pour et contre laquelle il y avait de ses éloquentes pages se trouve indécise, ne sachant point elle même si elle est bonne ou mauvaise, vu encore que M. Tourangeau est encore maire de Québec et que M. Cauchon n'a pas plus de chance de le remplacer par la volonté du *GRRRRAND* Cartier assisté par le petit Langevin, qu'il n'en avait lors de la dernière élection du maire de Québec.

Il plaira à Son Excellence le gouverneur général de nommer trois commissaires pour administrer les affaires du pays savoir: 1o L'honorable Hector Langevin, ancien mélange religieux, un saint homme; 2o un homme saint, un saint n'y touche qui

n'a point spéculé avoir les affaires de la corporation de Québec, qui n'a point endetté la ville, qui a construit le chemin de fer du nord de ses propres deniers qui est allé avec l'avocat Casault en Angleterre d'où ils ont, les deux compères emporté des lettres dans leurs poches lesquelles lettres sont encore dans les susdites poches au moyen, desquelles lettres le chemin de fer du nord a été construit, qui a consolidé les réglemens lors de la cité de Québec, moyennant la modique somme de 8,000 trente sous qui fait maintenant sa cléricature comme avocat sous le très honorable Cartier, dont il est le très humble solliciteur.

- 2o. L'honorable Cochon, moteur.
3o. L'honorable Octave C. absent en ce moment pour les affaires privées de M. Cochon — mais qu'on pourra se procurer au besoin.
John R. Healey sera chargé de la négociation des débetures remises par les commissaires.

Sciens donc!!!

AVIS.

Un grand encan public aura lieu au magasin de M. Octave Lemieux, marchand épicière, rue St. Valier, lequel désire écouler son immense stock consistant dans les articles suivants: 31lbs de thé assorti, 115lbs de sucre de Portorie, 3 chandelles garanties, 2lbs de moulée, 7lbs de pain de lain, 3 bouteilles d'huile de Castor, 2 caisses de chandelles sans mèches, une paire de balances inutiles et autres articles dont les détails seraient trop long.

Un escompte libéral sera accordé pour le crédit seulement, M. Lemieux désire que la porte de son magasin soit définitivement débarrassée de tout oeil scrutateur, afin que les œuillades, que parfois les Demoiselles lui lancent puissent au moins lui arriver.

Pour renseignements s'adresser à SIMARD dit CINQ SHELLINGS, Encanteur de la Reine.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous aimerions à connaître le nom de baptême de M. Lapointe surnommé le Flandrin; nous aurions une caricature sur ce sujet. ZIG ZAG. Espérez.

Un certain petit fat vint un jour trouver un médecin, et lui demanda d'un ton de suffisance pourquoi il ouvrirait la bouche quand il dormait, c'est lui répondit l'éleve d'Hippocrate, parce que vous avez la peau trop courte; lorsque, vous fermez les yeux, il faut que votre bouche s'ouvre.

Les audiences de la cour de police correctionnelle ont de temps immémorial une réputation de gaieté que justifie en tout point la bêtise des délinquants qui y sont

jugés. Cette réputation est souvent la seule chose qu'ils n'aient pas volée.

Mais le rire en cour d'assise est plus rare. Il s'y trouve pourtant. A preuve, cette réponse faite l'autre jour par un témoin. Après lui avoir fait prêter le serment d'usage, le président lui posait la question habituelle :

— Vous n'êtes ni parent ni allié de l'accusé !

— Dame ! monsieur le président, répondit ce naïf personnage, je n'en sais rien... Je suis enfant trouvé.

MAIS C'EST ETONNANT !

L'honorable Jos. Cauchon vient d'ouvrir une école de musique à sa demeure, vis-à-vis l'esplanade. Il déclare qu'il a été poussé là, lors d'une promenade à l'île d'Orléans avec M. Prume, le célèbre violoniste, dans laquelle promenade il a eu occasion de tirer de son énorme gosier des sons si grotesques et si impolis, que M. Prume s'est écrié, sans le vouloir : Bon Dieu ! je n'y comprends rien !

Avis au public.

UN BON PAYEUR.

Dernièrement un ami de M. Anctil, de la mine nouvellement découverte chez MM. O'Doherty, lui demandait quel était le prix de la boisson si délicieuse vulgairement appelées *Soda Water* ?

— Je ne puis te répondre, lui dit-il.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a plus de trois mois que j'en bois et je n'ai pas encore payé un sou.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Que pensez-vous de la conduite du vieux célibataire Juneau, le maître d'école, de M. Huot le rentier et de quelques autres personnes qui, tous les soirs, sont juchés dans le deuxième étage de la maison du bonhomme pour espionner ceux qui entrent dans un restaurant respectable. Ont-ils une satisfaction des plus agréables ?

Leur langue, si vous saviez comme elle est longue et comme elle distille du venin contre le prochain !

N'y aurait-il pas moyen de mettre fin à cet espionnage !

La *Scie* touchera cette question au prochain numéro si cela ne cesse pas, car elle a une vilaine dent contre cette clique-là.

En attendant le meilleur conseil que la *Scie* puisse leur donner c'est de s'occuper de leurs affaires et non de celles des autres, c'est de passer leur Dimanche aux offices et non dans une chambre à espionner les jeunes gens qui entrent dans les restaurants.

MESSIEURS LES SCIEURS.

Etes-vous jamais allés, dans la boutique de la rue d'Aiguillon ou M. Dery débiter ses bois onivres ?

— Non.

Eh bien allez-y, c'est vraiment curieux, c'est un drôle d'établissement, tout ce qu'il y a de plus *rococo*. Mais prenez garde, on dit que des gens s'y sont empoisonnés, le whisky est frelaté, le gin impossible et la société des mieux choisis. C'est la crème du commerce qui se donne rendez-vous dans cet estaminet. Vous y voyez pendant la grande messe les commis et les comichons de M. Cuay et Goutbout la ficelle de la Rue Notre-Dame Basse-Ville.

Aussi s'y amuse-t-on. Il est vrai qu'il s'y donne quelques coups de poings tous les soirs à onze heures, ou s'y chamaille un peu, on parle mal du prochain, on voit sortir des hommes avec des yeux au beurre noir et le nez aplati. Mais n'importe on s'y amuse. Cet établissement mérite l'encouragement du public.

Je suis,

UN QUI A VU.

EXPERIENCE

M. Germain-Guay, notaire, et son fils Edmond ont pêché, dans leur dernière excursion au lac de la Philippe, une énorme truite.

Le jeune Edmond, à force d'étude et de travail, est parvenu à faire marcher la dite truite et à porter avec beaucoup d'élégance et de coquetterie des habits de femmes. Ils se proposent, le vieux Germain et le jeune Edmond, de sortir dans la rue du pont, lundi prochain, avec ce fruit de leur pêche et cette invention d'un nouveau genre.

Le coup d'œil sera comme ci-dessous :



LES VACANCES !!!

M. E. Giroux, Pharmacien, s'est dernièrement distingué par sa générosité envers son clerc, en lui accordant de longues vacances, c'est-à-dire depuis Samedi à 6 heures p. m., jusqu'à mardi matin à 5h. a. m. Nous le prions de n'être, pas aussi bon une autre fois de peur de nuire à son commerce. Il est vraiment pénible pour nous d'insérer de pareils faits dans notre journal. Mais je demande à M.

G. Ironx, si un jeune homme ayant fait une partie de ses études ne mérite pas plus que cela, surtout lorsqu'on voit de jeunes commis qui, certainement, ne font point de cléricature, ont quelquefois trois semaines.

TRAIT DE RECONNAISSANCE.

Nous sommes informés que M. A. Denis, avocat, membre du parlement provincial, etc., vient d'ordonner un dîner à l'hôtel Russell, pour mardi, 29 août. Ce somptueux repas est, dit-on, offert à tous ses créanciers, auxquels il veut exprimer (en cas de non paiement) ses vives sympathies et une reconnaissance éternelle. Ce splendide repas sera préparé par Veifour, du Cadran Bleu de Paris.

Il n'y aura pas moins de cinq cents personnes présentes à ce banquet.

On peut se procurer des cartes d'admission moyennant \$4.00 à la *Société des Bons Enfants*.

Rue du Cherche Midi.

Pendant le repas la bande du 7^{me} régiment de fusiliers, fera entendre ses belles symphonies, pour le divertissement du public.

SOUS PRESSE.

L'art de bien payer ses dettes, par le jeune Lortie, un des principaux de la ménagerie des MM. Hamel et Frères.

Aventures de Voyage, ou les inconvénients d'une cabine à deux lits à bord du bateau à Vapeur l'Europa, par M. Malhiot, avocat de Montréal.

Manière de se faire traiter par ses amis sans réciprocity, par C. Gouin, de la Douane.

De la cendre à deux sous, par Germain Cuay, notaire, en collaboration avec Charles Brochu, son voisin.

Voyage à bord de la Frégate avec trois jolies fillettes, et reçu au champagne par un des lieutenants, par J. B. Marcoite, un des explorateurs des mines de gin.

Voyage d'économie à la Pointe-Lévi, par W. P. Hardy.

Manière d'agir en amour, ouvrage en quatre volumes par les petits gas de M. Goudreault, N. P., à St. Jean des Chailions.

Gesticulations absurdes de la tête en chantant bien mal, par Emm. Blain.

Engager D. Paul à toutes messes, concerts, funérailles, où il y a lieu d'assommer tout le monde, en dépit des vœux universels de s'exclure dans toutes occasions, par le même.

Un bavard imbécile, par Louis Bilo-deau, employé de la douane.

Moyen de remplacer un journal en copiant les nouvelles, par V. Cazault, de la Douane.

Le second volume de Jérôme Paturot, par Ferland, employé civil.

A quelque chose malheur est bon, par M. Lépine, croque-mort.

Bon moyen de ne pas attraper d'échauffaison lorsqu'il s'agit de payer ses dettes, c'est de ne pas se presser, par le colonel de Salaberry.